

Rapport de mission après participation aux 19th Annual Conference National Council of Less-Commonly Taught Languages (NCOLCTL) et 20th Annual African Language Teachers Association Conference (ALTA) aux USA du 21 au 24 avril 2016

Préambule

Des subventions du Conseil Scientifique de l'INALCO et de l'équipe PLIDAM EA4514, m'ont permis de participer au 19th Annual Conference National Council of Less-commonly Taught Languages (NCOLCTL) et au 20th Annual Conference of the African Language Teachers Association (ALTA) qui ont eu lieu du 21 au 24 avril 2016 à Atlanta (Etats-Unis).

Avec plusieurs centaines de participants présents à Atlanta, ces deux colloques souvent organisés conjointement constituent les plus grands rassemblements dans le domaine des langues dites « rares », aux États-Unis et dans le monde.

Mon objectif à l'ALTA et au NCOLCTL, à savoir, celui de présenter deux communications, a été largement atteint et même dépassé. Mes présentations ayant été toutes programmées pour le vendredi 22 avril 2016 (les sessions parallèles ayant lieu à 10h15, à 15h et à 16h30), je n'ai pas vu la journée passer tellement elle était riche en débats et en émotions d'une session à l'autre.

Première présentation

Dans ma première communication, je suis intervenu dans le cadre du colloque ALTA sur «Mother Tongue Education's (MTE) tortuous journey in Africa: From the Ife Six Year Project to the ELAN-Afrique Initiative» où, devant un parterre de chercheurs, d'enseignants et d'acteurs sociaux intéressés par la question de la politique linguistique et du recours aux langues nationales dans le système éducatif en Afrique, j'ai souligné le rôle joué par le projet ayant eu lieu en pays yorùba il y a une cinquantaine d'années, ainsi que le retard qu'a pris, dans le domaine, la zone francophone du continent et qui commence seulement à être comblé ces dernières années. Le débat qui a suivi ma présentation a aussi permis de faire le tour des diverses écoles de pensées sur le sujet de MTE, ses défenseurs et ses critiques au fil de l'histoire de l'éducation en Afrique. Et les experts dans la salle ne manquaient pas de citer des exemples qui ont fait de MTE un “success story” dans certains pays du continent noir et pas dans d'autres. La partie du débat la plus animée était autour d'un élément où je posais la question si oui ou non la MTE avait un avenir. La salle était clairement divisée en deux mais les nombreuses questions (faisant l'éloge de l'existence à l'INALCO des séminaires sur les politiques linguistiques et la didactique des langues africaines d'où est parti l'idée de ma communication) qui ont suivi, me font penser que la présentation a été favorablement accueillie.

Deuxième présentation

Ma deuxième présentation, « Lessons and Challenges from an innovative collaborative Yorùbá Learners' monolingual dictionary project », émane d'un projet d'apprentissage collaboratif (*Collaborative Learning*) où, depuis quelques années, j'encourage de petits groupes de mes apprenants de niveau intermédiaire à participer à la définition simple en langue cible (yorùbá) de vocabulaires déjà vus (cf ; 'Word List', du manuel *Yorùbá dun un so* (Karin Barber, 1984) en première année. Les objectifs (y compris de créer un dictionnaire monolingue d'apprenants pour apprenants) du projet, les leçons jusqu'ici, l'analyse des

participations de mes étudiants ainsi que les réussites et limites du projet ont été abordés dans cette communication. Ici aussi la réaction de la salle, surtout celle des enseignants de langue ne manquait pas. Les exemplaires manuscrits de mes apprenants que j'ai montrés en version papier ont agréablement surpris mais aussi convaincu plus d'un de mes collègues et ont permis de débattre les bienfaits du *Collaborative Learning*. Beaucoup ont avoué n'avoir jamais pensé qu'un tel projet soit réalisable. C'est aussi lors des débats qu'un collègue enseignant de yorùbá à la prestigieuse Howard University (Washington DC) a demandé que nos deux institutions tentent une collaboration internationale autour du projet. Une sollicitation que j'ai l'intention d'explorer, si je trouve du soutien technique, scientifique et administrative à l'intérieur de l'INALCO.

... Une troisième présentation

Entre le dépôt de mon dossier de demande de subvention auprès du CS et de PLIDAM et la clôture des inscriptions pour les deux colloques sus cités, un débat en cours de pratique avancée (troisième année) de yorùbá sur l'utilisation des dictionnaires disponibles pour les apprenants de la langue m'a amené à proposer à une des deux colloques américains, un autre résumé autour du sujet. Persuadé que c'était le lieu pour en enrichir le débat, j'ai soumis « Yorùbá dictionaries in language learning: Things learners often ignore » à NCOLCTL, ce qui a été accepté. La réaction de l'assistance à cette autre communication a été enthousiasmante et très animée. Entre un collègue enseignant yorùbá qui voulait vanter le mérite d'un dictionnaire auquel je n'avais eu accès auparavant car actuellement indisponible en Europe, certains collègues qui voulaient volontiers partager les expériences de leurs apprenants dans l'utilisation des dictionnaires, d'autres qui avouaient ne s'être jamais posé des questions sur les dictionnaires utilisés par leurs apprenants, et d'autres encore qui voulaient connaître ma position sur les dictionnaires en ligne (que j'avais exclus d'emblée de ma discussion), le débat a largement profité de sa dernière position dans l'ordre de présentation pour dépasser les 30 minutes allouées à ma présentation et la discussion générale.

Participation à la « Pre-Conference Program and Workshops »

A part mes communications personnelles, un des éléments les plus intéressants de ces deux colloques annuels pour les habitués restent les séances plénières et surtout les « Pre-Conference Program and Workshops » qui sont diverses formations payantes mises en place pour équiper les enseignants de langue dans leurs différentes tâches. En offre cette année étaient « Motivating, Engaging and assessing students in an online class » et « Using SCOLA Authentic Videos for Teaching Foreign Languages at any level of Language Instruction ». J'ai trouvé cette dernière particulièrement riche en information, bien animée par Antonia Schleicher, auteure de plusieurs manuels, concepteur de ressources pédagogiques et professeure de yorùbá à l'université d'Indiana, et très utile, pour l'approche que j'adopte pour mes enseignements pratiques à l'INALCO.

Présidence de session

La semaine précédant le début des colloques, la direction de l'Association of American Teachers of Yorùbá (AATY) qui, chaque année, sponsorise un certain nombre de symposiums et de sessions parallèles en yorùbá lors de ces manifestations scientifiques,

m'avait sollicité pour la présidence du Symposium « Ìtònà lóríi Ìgbéláruge Èdè Yorùbá » («Orientations pour la promotion de la langue et de la culture yorùbá») en première partie de sa conférence annuelle ayant lieu le 21 avril 2016 ; ce que j'ai accepté sans hésitation. Les deux présentations « Gbígbé àti ìgbé èdè àti àṣà Yorùbá L'áruge l'ókèèrè: Onà Àbáyọ» (Promotion de la langue et de la culture yorùbá à l'étranger) et «Gbigbé Yorùbá Láruge: Dídùn Bi Oyin, Kíkùn “Hun un” Bí Èni ÈrùWò Lórùn» (Valorisation du yorùbá: réussites et limites) ont permis aux collègues enseignants, aux chargés de cours, aux doctorants, aux interprètes – traducteurs ainsi qu'aux militants associatifs venus d'Afrique, d'Amérique et d'Europe, de débattre en yorùbá les stratégies actuellement déployées ou à venir, pour la promotion du yorùbá aux Etats-Unis et ailleurs. J'ai été honoré d'animer et de participer à une discussion d'une telle qualité et intensité.

Observations finales

- A part mes activités « scientifiques », j'ai aussi eu des occasions de rencontres et de tissages de liens avec d'autres chercheurs lors des colloques annuels ALTA et NCOLCTL dont les collègues de PLIDAM en particulier et de l'INALCO en général gagneraient en s'en approchant, car toutes nos langues y sont représentées.
- J'espère que ma participation et les idées qui s'en suivront me permettront d'améliorer ma propre recherche, et surtout les publications en cours.
- J'espère aussi que les particularités de ces rencontres scientifiques - une fierté d'être en pointe dans le domaine de notre métier d'enseignants de langue et de culture dites « rares » et un enthousiasme d'œuvrer pour l'affichage clair de sa professionnalisation, trouveront un écho dans les activités de mon équipe de recherche (PLIDAM) et dans celles de l'INALCO où j'aurai le privilège de participer.
- Lors de mon séjour à Atlanta, je me suis permis d'entrer en discussion informelle avec quelques responsables de l'ALTA et de la NCOLCTL sur la possibilité soit pour PLIDAM, le Département Afrique ou même l'INALCO d'entrer en un partenariat quelconque, en fonction de ce qui serait juridiquement faisable. En vue d'une telle éventualité, j'ai repéré quelques interlocuteurs potentiels pour des échanges universitaires, des formations ou de la recherche dans le domaine de la didactique des langues et des cultures disponibles dans notre établissement.

Je tiens à remercier ici le Conseil Scientifique de l'INALCO et l'Equipe de PLIDAM EA4514 d'avoir rendu possible ma participation aux colloques annuels ALTA et NCOLCTL de 2016, une expérience enrichissante et très utile.

Fait à Paris, ce 7 mai 2016.

George ALAO,

Equipe PLIDAM EA4514, Responsable Axe 1

Département Afrique, INALCO